

DOMINIQUE PERRAULT LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

PORTRAIT D'UN PROJET

1988 – 1998



© Michel Desreux/Dominique Perrault Ar | Insects/Adap

{ BnF

exposition
François-Mitterrand, Paris 13^e
10 avril | 22 juillet 2018 | bnf.fr



Sommaire

Communiqué de presse et renseignements pratiques	3
Iconographie	5
Présentation	10
Parcours de l'exposition	13
Scénographie	17
Texte du concours, juin 1989	19
Repères chronologiques	21
Publication	22
Autour de l'exposition	23

« Je veux que soient entrepris la construction et l'aménagement de l'une des, ou de la, plus grande bibliothèque du monde, d'un genre entièrement nouveau » déclare le Président de la République François Mitterrand le 14 juillet 1988.

La BnF propose l'exposition *Dominique Perrault - La Bibliothèque nationale de France, Portrait d'un projet 1988 - 1998*, qui ouvre les portes de l'atelier de l'architecte et permet d'y découvrir le processus de création de la Bibliothèque François-Mitterrand.

En 1989, à l'issue d'un concours international, l'architecte Dominique Perrault, à seulement 36 ans, est désigné lauréat. Après le Grand Louvre, l'Opéra Bastille ou l'Institut du Monde Arabe, ce nouveau projet situé hors du Paris historique parachève la politique des Grands travaux menée durant deux septennats. Il s'agira pour l'architecte de créer « une place pour Paris, une bibliothèque pour la France », un lieu ouvert à tous, à la fois espace public et parcours initiatique.

Le projet, novateur par son architecture et son inscription dans un site alors largement en friche, constitue l'acte fondateur du développement de tout un nouveau quartier de la métropole parisienne. Il est aussi une réalisation fondamentale dans la pratique de Dominique Perrault, premier exemple d'une architecture du « Groundscape » : une architecture du sous-sol envisagée comme domaine d'exploration capable de redéfinir la nature du territoire de nos cités et conçue pour dresser les contours d'une nouvelle urbanité.

Alors que 2018 marque les 20 ans de l'ouverture au public des salles de la Bibliothèque de recherche, l'exposition, confiée à Dominique Perrault, présente pour la première fois au grand public l'histoire de la construction de ce bâtiment emblématique, aujourd'hui labellisé « Architecture contemporaine remarquable ». Elle retrace, de 1988 à 1998, un processus de création marqué par des débats intenses, par l'engagement de nombreux partenaires et par de multiples expérimentations jalonnant sa conception et sa réalisation.

Grâce à un parcours organisé autour de quatre grandes thématiques, - l'objet architectural, le monument et le territoire, le jardin, matières et mobilier -, le visiteur appréhendera les secrets et les coulisses de l'ensemble du projet, de son architecture à la définition de son implantation urbaine, de la création du jardin aux différents éléments de mobilier.

La scénographie - un environnement décloisonné constitué de lés de maille suspendus et de projections immersives créant jeux de lumière et transparences - fait écho aux éléments architecturaux et au mobilier spécifique de la BnF. Des pièces et documents exceptionnels, révélateurs de cette époque charnière pour l'architecture et la construction, témoignent d'un chantier d'une rare ampleur.

Les films originaux, les croquis, plans et maquettes issus des archives de l'architecte et de différentes collections publiques permettent de poser un regard nouveau sur ce bâtiment emblématique de l'architecture parisienne contemporaine.

Dominique Perrault - la Bibliothèque nationale de France Portrait d'un projet 1988 - 1998

10 avril | 22 juillet 2018

BnF | François-Mitterrand
Quai François-Mauriac, Paris XIII^e

Galerie II

Du mardi au samedi 10h > 19h, dimanche 13h > 19h. Fermé lundi et jours fériés

Entrée : 11 euros, tarif réduit : 9 euros

Réservations : FNAC au 0892 684 694 (0,34 euros TTC/mn) et sur fnac.com

Commissariat

Dominique Perrault, architecte, membre de l'Institut

Directeur scientifique

Frédéric Migayrou, directeur adjoint du musée national d'art moderne au centre Pompidou

Scénographie

Gaëlle Lauriot-Prévost, architecte designer, directrice artistique associée
à Dominique Perrault Architecte

Réalisateur audiovisuel

Richard Copans, réalisateur et producteur, Les Films d'Ici

Publication

*La Bibliothèque nationale de France - Dominique Perrault
Portrait d'un projet 1988-1998*

sous la direction de **Frédéric Migayrou**, directeur adjoint du musée national d'art moderne au centre Pompidou

avec des textes de : Emmanuelle Chiapponne-Piriou, Laurence Engel, Michael Jakob, Stéphane Laurent, Gaëlle Lauriot-Prévost, Frédéric Migayrou, Dominique Perrault, Jacqueline Sanson, Richard Rogers, Anthony Vidler.

Format : 24 x 30 cm

700 visuels, 448 pages

Éditions HYX

Autour de l'exposition

La BnF - 20 ans après

Table ronde et master class

Jeudi 12 avril 2018

Contacts presse

Claudine Hermabessière, cheffe du service de presse et des partenariats médias

01 53 79 41 18 - 06 82 56 66 17 - claudine.hermabessiere@bnf.fr

Hélène Crenon, chargée de communication presse - 01 53 79 46 76 - helene.crenon@bnf.fr

Iconographie

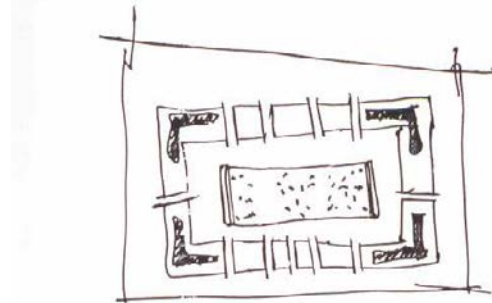
Iconographie disponible dans le cadre de la promotion de l'exposition de la BnF



Dominique Perrault ©JAA
The Sankei Shimbun

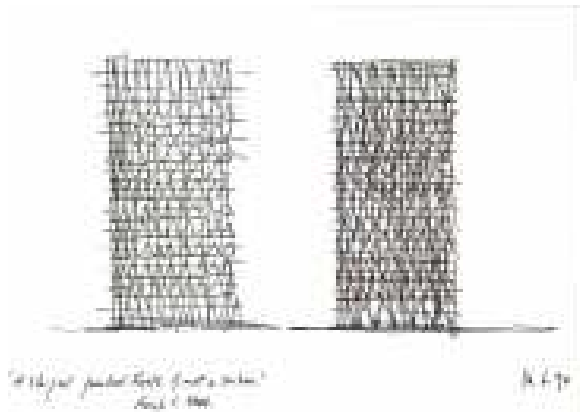


Gaëlle Lauriot-Prévost
© Dominique Perrault Architecte /
ADAGP, Paris 2018

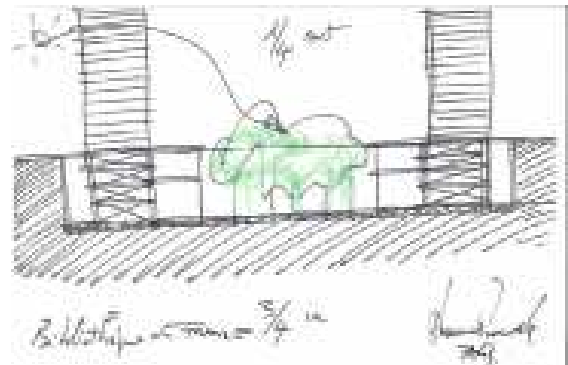


Une esplanade de liné
Dominique Perrault

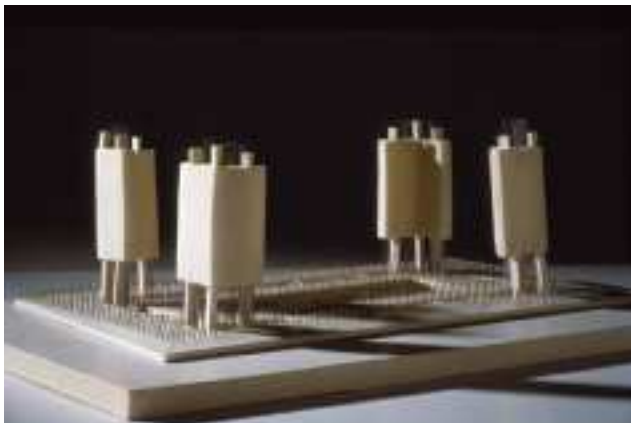
Esplanade BnF, croquis 1990 © Dominique Perrault
Architecte / ADAGP, Paris 2018



BnF, Façades tours, croquis 1990
© Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris 2018



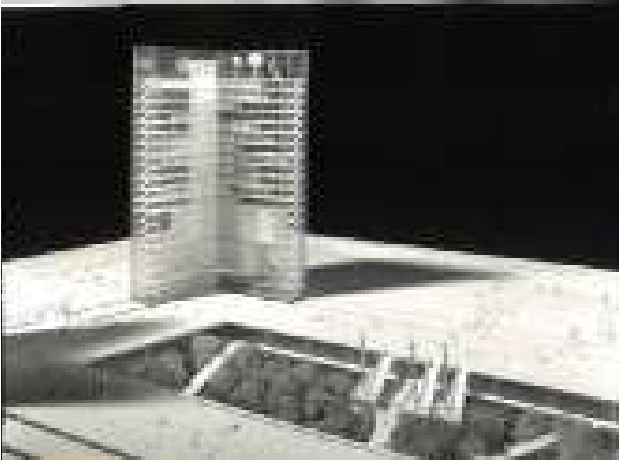
BnF, coupe transversale, croquis 1990
© Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris 2018



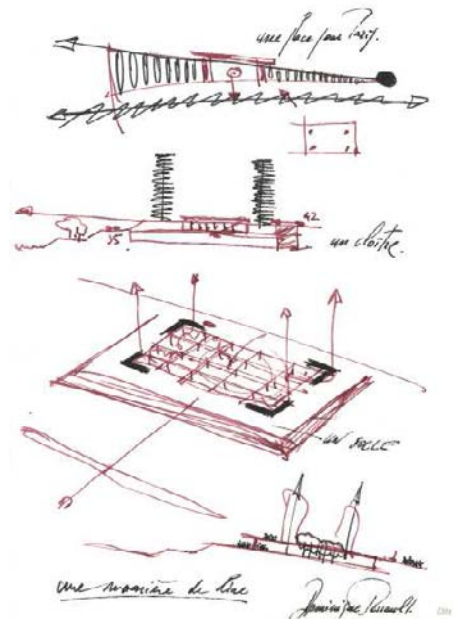
BnF, maquette d'étude échelle 1/1000, mars 1989
© Michel Denancé/Dominique Perrault architecte/ADAGP,
Paris 2018



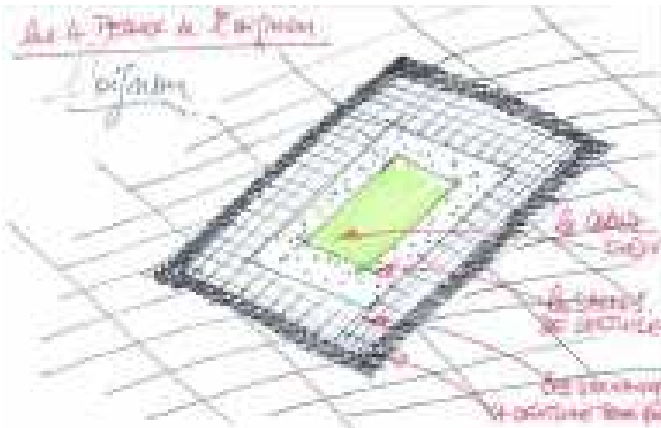
Notes manuscrites
© Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris 2018



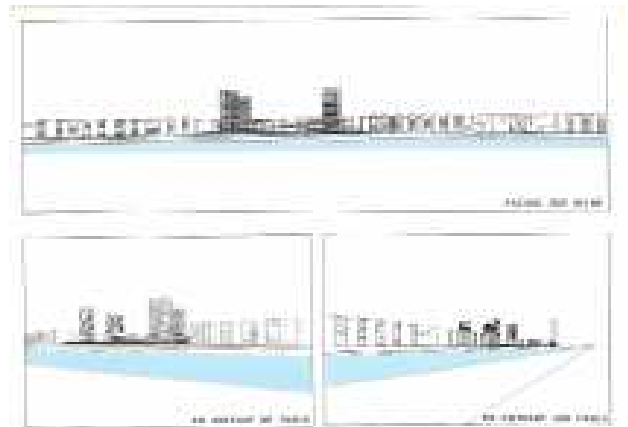
BnF, maquette du concours, juillet 1989
 © Alain Goustard/Dominique Perrault architecte/ADAGP, Paris 2018



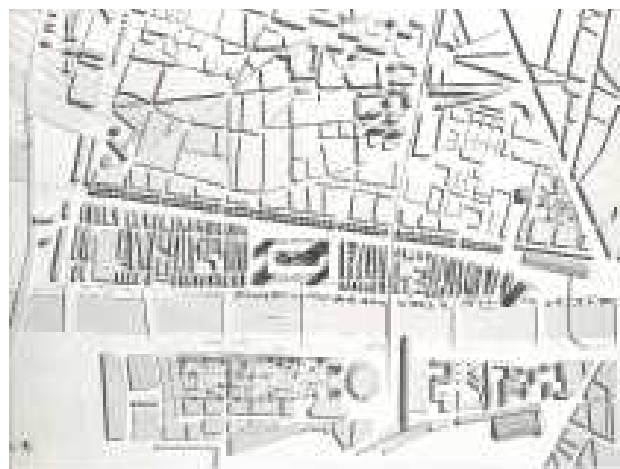
Croquis BnF, avril-mai 1989
 © Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris 2018



Croquis BnF
 © Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris, 2018



BnF, étude urbaine volumétrique, 1989
 © Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris 2018



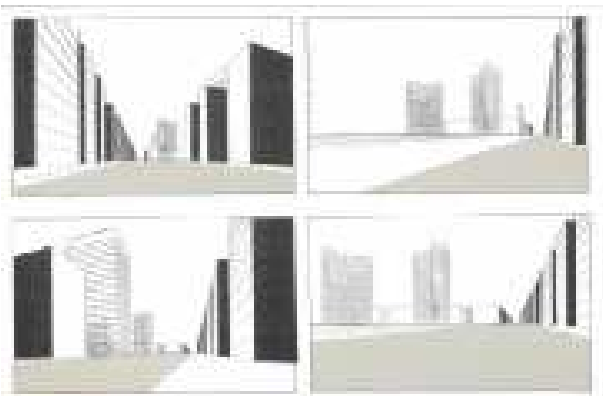
Proposition urbaine pour le nouveau quartier Seine Rive Gauche,
 étude Sémapa 1989-1990
 © Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris 2018



BnF, maquette du concours échelle 1/333, 1989
 © Michel Denancé/Dominique Perrault architecte / ADAGP, Paris 2018



BnF, chantier : les portiques béton des salles de lecture recherche Nord-Sud, décembre 1992
 © Michel Denancé / Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris 2018



BnF, étude insertion urbaine, 1989
 © Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris 2018



BnF, vue aérienne sur le site de Tolbiac, 1989 (droits non identifiés, document donné par la mairie de Paris pour le concours)



BnF, jardin et esplanade en chantier, septembre 1994
 © Michel Denancé



BnF, le jardin vu depuis la terrasse du niveau d'accueil
 © Georges Fessy / Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris, 2018



BnF, une place de lecture
 © Georges Fessy / Dominique Perrault Architecte /
 GLP Design / ADAGP, Paris 2018



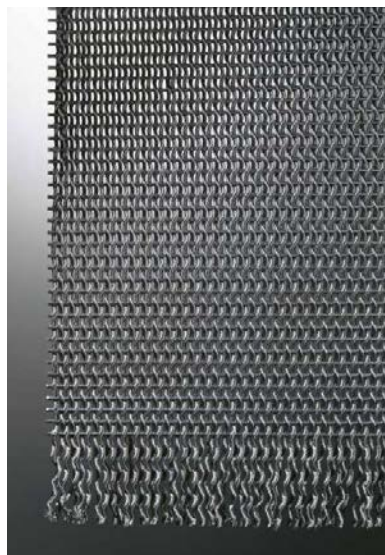
BnF, ensemble table, lampe et chaise,
 niveau Rez-de-jardin
 © Georges Fessy / Dominique Perrault
 Architecte / GLP Design / ADAGP, Paris 2018



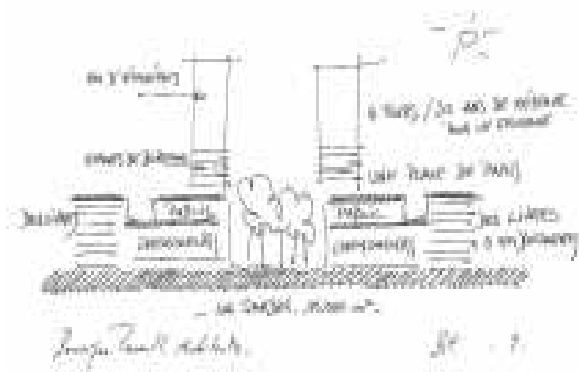
BnF, nouvelle chaise en bois de Doussié et acier et
 chaise d'origine en bois de Doussié
 © Georges Fessy/Dominique Perrault Architecte /
 GLP Design/ADAGP, Paris 2018



La nouvelle chaise en bois de Doussié et acier
 des salles de lecture, 2014
 © Georges Fessy / Dominique Perrault Architecte /
 GLP Design / ADAGP, Paris 2018



BnF, maille métallique tissée en acier inoxydable,
 parement intérieur des halls des tours, 1996
 © Georges Fessy / Dominique Perrault Architecte /
 GLP Design / ADAGP, Paris 2018



BnF, coupe schématique, 1990
 © Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris 2018



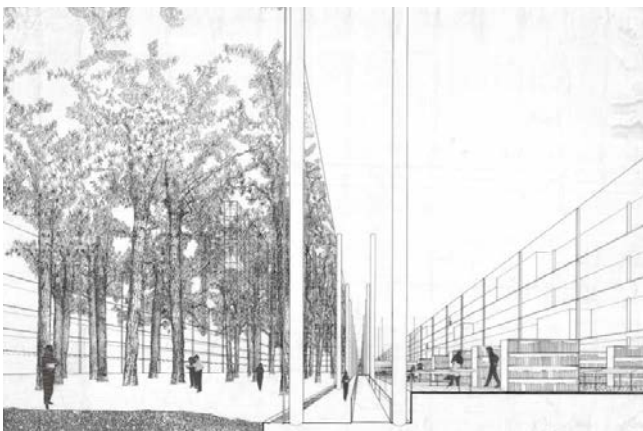
Vue de la BnF vers l'ouest, 1995
 © Georges Fessy / Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris 2018



BnF, maquette d'étude d'une salle de recherche, échelle 1/100^{ème}, 1991 © Michel Denancé / Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris 2018



BnF, vue sur une salle de lecture, niveau du Rez-de-jardin, collage papier-bois, plexiglas, photocopie et pastel, 1991 © Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris 2018

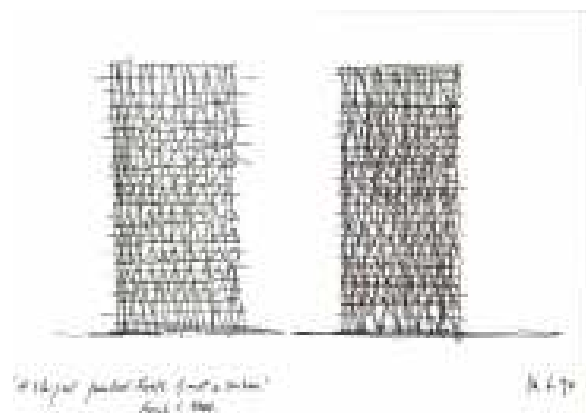


BnF, perspective sur le jardin, encre sur calque, 1990
 © Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris 2018



Déambulatoire du Rez-de-jardin, collage papier-bois, plexiglas, photocopie et pastel, 1991 © Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris 2018

Présentation



Au sein même de la Bibliothèque nationale de France, l'exposition présente pour la première fois au grand public l'histoire de la conception de ce bâtiment devenu monument, et rend compte des multiples aspects de son processus de création et de construction. L'année 2018 célèbre les 20 ans de l'ouverture des salles de lecture du Rez-de-jardin, soit l'ouverture complète de la Bibliothèque au public. Elle marque également les 30 ans de l'allocution du 14 juillet 1988 de François Mitterrand, alors Président de la République tout juste réélu pour son second septennat, au cours de laquelle il émit la volonté d'offrir à la Nation une nouvelle bibliothèque nationale.

Pensée et scénographiée par l'architecte et son équipe, l'exposition est séquencée en quatre thématiques. Les deux premières présentent l'objet architectural et son inscription dans un territoire, jalon d'un développement urbain que l'on connaît aujourd'hui. La troisième met l'accent sur le vide emblématique que l'architecte a voulu placer au cœur du projet, le jardin, création inédite d'un véritable morceau de forêt à quelques mètres de la Seine. Le dernier volet de l'exposition plonge dans les détails des aménagements intérieurs et du mobilier, conçu spécialement pour le lieu.

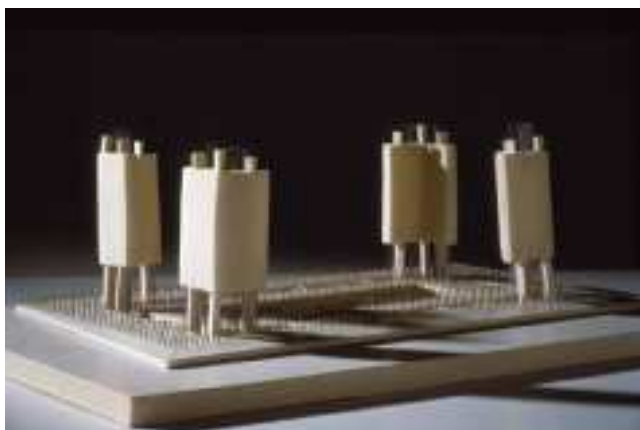
Présenté pour la première fois, l'essentiel du fonds provient des archives de Dominique Perrault. Quelques pièces sont issues des collections publiques du Centre Pompidou et du FRAC Centre.

Les visiteurs découvriront une grande variété de documents : croquis, dessins techniques, diapositives et ektachromes, photomontages, perspectives numériques ou réalisées à la main, maquettes d'études et de concours à différentes échelles, échantillons de matériaux, prototypes, etc. Ces pièces révèlent une période charnière pour l'architecture et la construction, à la jonction entre travail manuel de précision et débuts de l'informatique : alors que les documents du concours furent intégralement dessinés à la main, les outils numériques furent introduits au cours du développement du projet et jusqu'à la fin du chantier. L'ensemble de ces documents d'archives témoigne d'un chantier d'une rare ampleur.

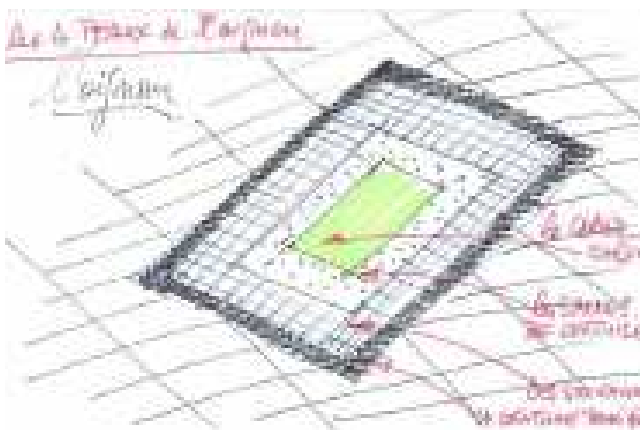
Parcours de l'exposition

L'objet architectural

En août 1989, à l'issue d'un concours international, François Mitterrand choisit parmi quatre lauréats Dominique Perrault, architecte français de 36 ans inconnu du grand public. Le jeune architecte propose un édifice à la fois simple et audacieux. Il imagine, selon le texte qu'il rédige pour le concours, « une pièce d'art urbain, une installation minimaliste, le « less is more » de l'émotion, où les objets et leurs matières ne sont rien sans les lumières qui les transcendent. Tours, étuis de verre, avec double peau et filtres solaires multipliant les reflets, amplifiant les ombres : magie absolue de la diffraction de la lumière au travers de ces prismes cristallins. Nature décalée, avec un jardin dont on ne voit émerger que la frondaison des arbres. » (Dominique Perrault, texte du Concours, 1989).



Le projet est constitué de quatre tours formant des angles tournés vers l'intérieur et rapidement comparées à des livres ouverts. Celles-ci sont placées sur un socle autour d'un vide fédérateur de l'ensemble, le jardin. Ce travail sur l'absence et une certaine disparition de l'architecture marque un acte fondateur de la démarche de l'architecte. Ces quatre tours balisent un volume, un non-bâtiment qui se donne à voir comme une esplanade, incrustée dans le sol autour d'un vide central. L'absence de bâtiment est primordiale dans la composition architecturale. La Bibliothèque apparaît avant tout comme une place, avec une esplanade de 400 mètres de long, placée à huit mètres au-dessus de la Seine.



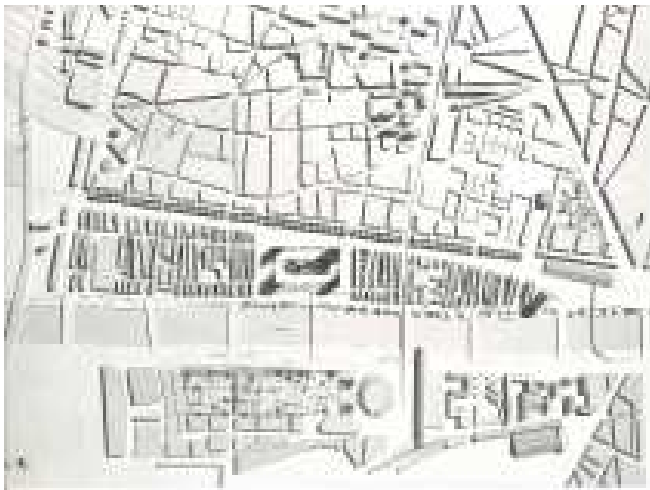
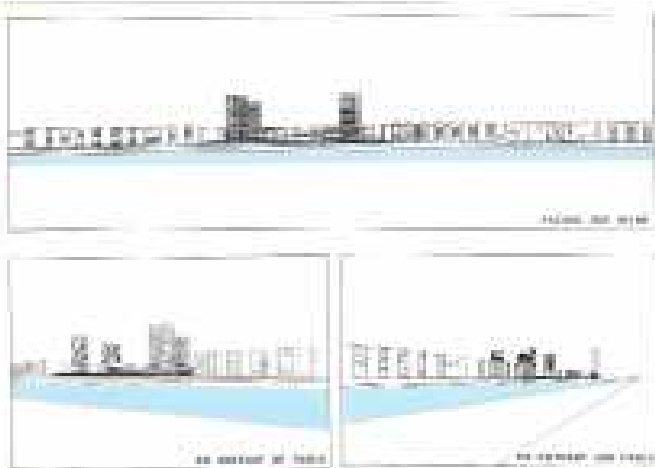
Sans nier sa monumentalité, la Bibliothèque développe également l'idée du cloître. Dominique Perrault explique avoir trouvé extraordinaire « cette gestion entre l'extraverti et l'introverti dans la bibliothèque. Que le vide soit capable de séparer le dehors du dedans. Parce que le jardin, c'est un dedans. Lorsqu'on se trouve autour du jardin, c'est comme si on avait déjà fait 300 kilomètres au-delà de Paris. »

La réponse au programme place les lecteurs autour du jardin dans le socle et les livres dans les tours de verre. C'est un dispositif ouvert, extraverti, symboliquement associé à l'ambition démocratique de rendre accessible au plus grand nombre l'ensemble des savoirs, de les faire circuler, de les mettre à disposition et en mouvement.

La répartition du programme au sein du bâtiment subit quelques modifications. Les tours, initialement conçues pour se remplir progressivement de livres, ne contiennent finalement qu'un tiers du fonds et des bureaux, les deux autres tiers restant étant placés dans le socle. Le hall d'entrée prévu sur le quai de Seine est également supprimé de façon à gagner des surfaces supplémentaires. L'architecture évolue aussi, avec notamment une réduction de la hauteur des tours de vingt mètres environ.

En décembre 1992, le gros œuvre du socle se termine. Un mur isole efficacement la Seine de la Bibliothèque où certains ouvrages seront conservés à 14 mètres en dessous du niveau du fleuve. Début 1993, la construction des tours débute. Elle s'achève en 1994 et l'esplanade est recouverte de bois d'ipé. L'architecture intérieure des salles de recherche et de lecture publique est achevée pour l'inauguration du bâtiment par François Mitterrand, le 30 mars 1995.

Le monument et le territoire



Friche et nouveau quartier

Le 12 avril 1989 est annoncé le site choisi pour la future Bibliothèque nationale. C'est une friche industrielle, un terrain de 7 hectares en bord de Seine, dans le 13^e arrondissement de Paris, offert à l'Etat par la Ville de Paris et son maire Jacques Chirac. Le choix du site est novateur et inédit dans la politique des grands travaux : il s'accompagne d'une vision pour Paris et la métropole en développement. Alors que les précédents Grands Travaux, réalisés durant le premier septennat, tels que la Pyramide du Louvre et l'opéra Bastille, se sont développés au sein du Paris historique, ce projet s'inscrit dans un territoire excentré, délaissé, et en totale recomposition. À l'époque, ce choix a pu sembler incongru.

« Ce n'est pas totalement inattendu ou innocent qu'une friche industrielle ait été choisie pour implanter le projet du deuxième septennat, comme une espèce de conquête, une espèce d'agrandissement, d'élargissement de la ville historique au-delà d'elle-même.

L'illisibilité prétendue du projet m'apparaît plutôt comme une cécité instrumentalisée. Jacques Chirac, alors maire de Paris, développe à l'époque une politique urbaine de rééquilibrage à l'est. En matière d'aménagements et d'équipements, d'un point de vue social et économique, c'est le début d'un basculement de l'ouest vers l'est de la capitale. (...) C'est le premier des grands projets qui s'intéresse à une friche industrielle. C'est un espace de recomposition, de révélation. Le projet introduit la nature comme élément sacré et intouchable, ce qui correspond à une vision, ou tout au moins à une sensibilité de François Mitterrand.(...) Le projet s'ouvre de tous les côtés, il est porteur d'avenirs, au pluriel.»

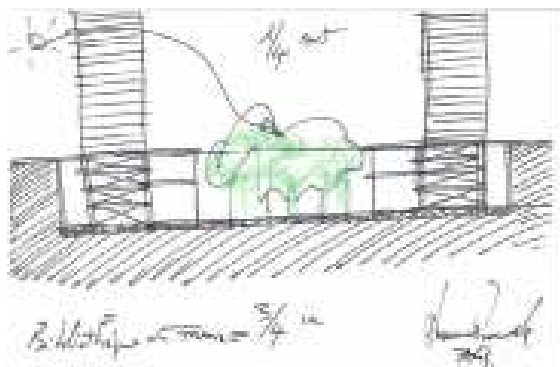
(Dominique Perrault)

Le bâtiment devra donc être capable de recevoir une bibliothèque, mais aussi de faire naître un nouveau quartier. Il marque ainsi le cœur et le tout début du développement de ce qui sera l'une des plus grandes opérations d'urbanisme de Paris, le quartier Seine Rive gauche, qui longe le fleuve sur deux kilomètres et se développera durant les vingt années suivantes. Au moment de l'inauguration, en 1995, le quartier de Tolbiac est un immense chantier et sa desserte par les transports en commun encore limitée. Le tronçon de la ligne 14 du métro parisien, entre Madeleine et Bibliothèque François-Mitterrand, est inauguré en octobre 1998.



Le jardin

Placé à 10 mètres au-dessous du niveau de la Seine, le jardin central fait le lien entre les deux dimensions du projet : un bâtiment public extraverti, de dimension nationale, et le besoin d'intimité lié à l'usage d'une bibliothèque, son aspect plus silencieux, atemporel, associé à l'idée de cloître. Il renforce la puissante topographie des lieux et accompagne le parcours initiatique du projet tout en introduisant la lumière naturelle jusqu'au Rez-de-jardin.



Pour Dominique Perrault, « C'est un récit. Et des éléments du récit, un des plus importants protagonistes c'est l'arbre. C'est-à-dire que lorsque l'on arrive sur l'esplanade, on est au-dessus des arbres, devant leur cime. Dans la bibliothèque, au niveau « lecture publique », on déambule dans une galerie au niveau du houppier de ces arbres (...) Ensuite, le pied des tours est un espace extrêmement vertical, ce sont 30 mètres de hauteur qui sont les fondations des tours et qui supportent des tonnes et des tonnes de livres stockés sur une vingtaine d'étages. (...) Ensuite ce sont les déambulateurs du cloître. La nature est là, on se trouve sous les arbres. Le chemin parcouru est tangible : on passe du dessus au dessous et la relation à la nature joue un rôle très important. C'est un récit, un parcours vers le calme et une certaine forme de solitude. La nature nous transporte à plusieurs centaines de kilomètres de Paris. La ville a complètement disparu. Ce lieu est un lieu où l'on va pouvoir s'installer et passer plusieurs heures. Les chercheurs vont pratiquer l'espace des heures et des jours durant et donc passer de la ville à leur cellule, à leur table, à leur chaise, grâce à cette forme de récit qui est liée à une topographie »

En septembre 1994, une centaine de grands pins adultes de la forêt domaniale de Bord, en Normandie, soigneusement emmaillotés, est transportée en convoi exceptionnel jusqu'au chantier de la Bibliothèque. Les grands pins sont descendus et replantés dans le jardin. Progressivement couverte d'arbres plus jeunes, de fougères et d'autres essences, la forêt prend forme. Ce jardin n'est pas accessible, décision prise dès le concours et défendue par François Mitterrand.

Matières et mobilier



Le choix des matériaux est volontairement limité : de l'acier, du bois, du béton et du verre. Des matériaux bruts, authentiques, en pleine masse, dans un souci de durabilité. Ils pourront vieillir, se patiner, sans perdre de leurs qualités, tel le bois, présent par exemple sur l'esplanade extérieure et sur l'habillage des volets des tours.

Les aménagements intérieurs et le mobilier, tout comme la signalétique, sont mis en place à partir de 1995 et constituent la phase finale du projet.

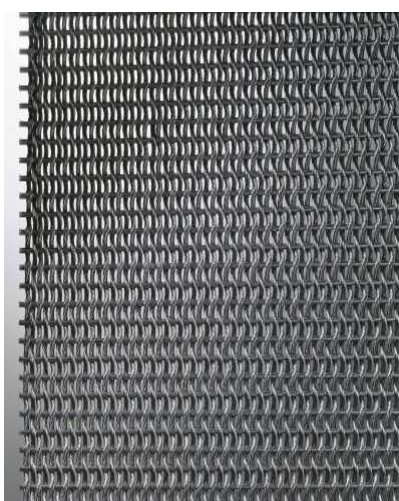
Selon le souhait de François Mitterrand, la Bibliothèque nationale de France est un projet complet, pensé dans sa globalité par l'architecte jusqu'aux détails de l'agencement et du mobilier, ce qui est un fait assez rare dans l'histoire de la commande publique française.

Comme dans toutes les bibliothèques historiques, le mobilier est extrêmement important. La Bibliothèque est avant tout un lieu mis au service de ses lecteurs, qui doit leur apporter le confort indispensable aux longues heures d'études. Imaginés et dessinés en collaboration avec la designer Gaëlle Lauriot-Prévoist, les intérieurs et le design sont le prolongement de l'architecture à l'échelle plus domestique du lecteur. Ils ont constitué un challenge étant donné les dimensions inédites du lieu (4000 places de lecteurs). Le résultat est un mariage de matériaux - béton, bois tropicaux et mailles diverses - et de couleurs, dont la seule couleur franche est apportée par la moquette rouge terre d'Afrique proposée par l'architecte et choisie par François Mitterrand lui-même.



La maille métallique est liée à cette recherche de matériaux. Elle souligne un langage architectural lié à l'industrie.

Les diverses mailles, tissages de fils en acier mat, sont le produit de longues recherches inédites. Jusque-là utilisé dans l'industrie, le matériau est pour la première fois transposé en architecture, et développe des qualités d'usage tout à fait nouvelles. Filtrant, le tissu métallique s'adapte à de multiples fonctions : éléments d'acoustique, d'éclairage, ornementation permettant d'habiller les plafonds, de camoufler les systèmes de ventilation, etc. Le métal est notamment employé pour les luminaires des halls d'accueil, conçus comme des hallebardes plantées dans les murs, ou pour les « mâts » des salles de lecture et des circulations, habillés de tressage métallique, pour servir de supports tant aux luminaires et à la signalétique, qu'à des projecteurs ou haut-parleurs. La maille permet aussi un habillage des escaliers de secours, par ses capacités à camoufler tout en étant perméable à l'air. Enfin, c'est un matériau qui réagit à la lumière et se pare de nombreux reflets.



Les deux éléments fondamentaux du mobilier sont constitués par la chaise et la lampe de table des salles de lecture. Si au départ fut proposée l'idée d'une réédition, sous forme d'hommage, du mobilier de l'architecte et designer Jean Prouvé, tous les éléments seront finalement créés spécialement pour le bâtiment.

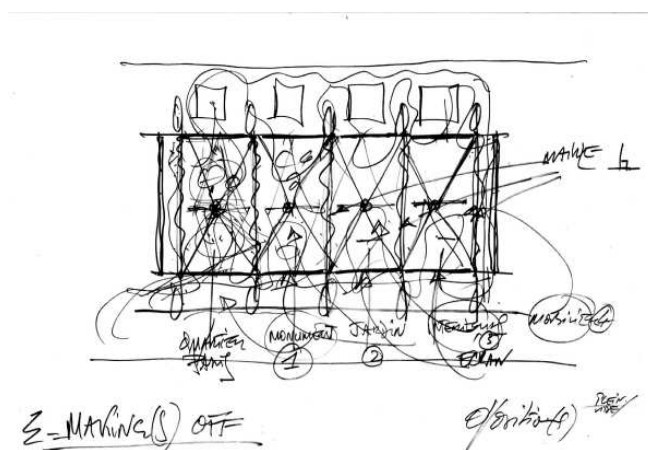
La chaise, archétypale, a fait l'objet de recherches d'ergonomie et de technologie. Sur un cadre simple, vient se fixer l'assise, une coque décollée du cadre par l'intermédiaire d'une pièce métallique. Avec beaucoup plus de légèreté et de commodité qu'un fauteuil, elle est plus large qu'une chaise ordinaire. Son socle, qui l'assoit dans l'espace, permet de définir un espace personnel à chaque place de lecture. De la même façon, la lampe de table apporte, avec son élément horizontal, une protection de l'espace de travail.

Un soin identique est apporté aux autres éléments de mobilier : rayonnages, étagères, tables. Dans un souci d'harmonie, tous sont en bois de doussié, ainsi les parquets et le panneautage mural adoptés pour l'aménagement intérieur. Les éléments de ce mobilier possèdent des sections de bois importantes, et un côté massif. Ils définissent une ligne d'horizon calme, à échelle humaine.



« Il y a très peu de matériaux, ce sont des matériaux essentiels comme le bois, le métal, le béton et le verre qui ne sont jamais déclinés par couleur, par tonalité. Il n'y a pas de gamme. Le matériau est brut, avec son odeur, sa texture, sa nature qui recrée d'une certaine façon une architecture intérieure. Ce n'est pas un aménagement intérieur, ce n'est pas du design, c'est une architecture. Une architecture qui va créer un paysage intérieur avec la succession des lumières. Aucune lumière n'est directe dans cette bibliothèque. Tout est indirect. Que ce soit pour lire un grand plan ou un petit ouvrage, pour éclairer une grande salle ou une cellule de lecture. Puisque la lumière n'existe pas tant qu'elle ne rencontre pas une matière ou une surface, les lumières se réfléchissent sur des matériaux et changent la tonalité non pas parce qu'elles sont plus rouges, plus jaunes, ou plus oranges que les autres, mais parce qu'elles se reflètent sur le bois, d'autres sur du métal, sur des parties de tissu métallique ou du verre. »(Dominique Perrault)

Scénographie



La scénographie de l'exposition est une installation originale dessinée par Dominique Perrault et Gaëlle Lauriot-Prévost, suivie par Frédéric Migayrou, directeur scientifique de l'exposition.

Un parcours libre

En écho à l'architecture du bâtiment et à son mobilier, la scénographie guide le visiteur dans un parcours libre et immersif. Révélant le volume de la galerie 2 sans la cloisonner, elle laisse visible les poteaux qui rythment l'espace. Elle s'appuie sur les éléments architecturaux de la Bibliothèque et séquence les 750m² disponibles en quatre alvéoles correspondant aux sections thématiques du parcours d'exposition, délimitées par des lés de maille métallique.

Ici en aluminium, tandis qu'elle est en inox dans le bâtiment, la maille est un élément emblématique de l'architecture de la BnF. Cinq lés de maille spiralée, de 14x4 mètres, sont suspendus à 2,20m au-dessus du sol. Ils laissent la galerie ouverte, sans cloisons séparatives marquées, séquentent l'espace et permettent le passage de la lumière dans un jeu de transparence.

80 chaises de la Bibliothèque sont réparties sur tout le plateau d'exposition. Certaines sont éditées dans leur version d'origine, en bois, d'autres dans leur nouvelle version, en bois et métal, à terme l'unique modèle qui sera utilisé dans les salles de la BnF. Disposées de façon aléatoire dans l'espace, ces chaises forment comme une nappe basse sur toute la surface. Le visiteur est libre de s'y installer pour découvrir les séquences vidéos.



Une visite immersive

Quatre écrans de 6.85 x 4 mètres sont disposés dans chaque alvéole, au centre de l'espace. Dimensionnés à l'échelle du lieu, ils peuvent être vus des deux côtés et participent à l'effet immersif. Les films thématiques projetés, réalisés par Richard Copans, invitent le visiteur à appréhender la monumentalité de la BnF, son inscription dans le territoire, la grandeur du jardin, ainsi que les éléments de son mobilier. Récits visuels sans paroles, ils présentent des images inédites et spectaculaires du bâtiment, images captées par un drone depuis le jardin ou en survol du quartier. La lumière projetée par les écrans se reflète dans les mailles et crée une ambiance particulière, faite de variations de lumière et de transparence. Le clair-obscur et une ambiance sonore minimaliste renforcent l'immersion du visiteur dans l'espace et l'histoire du bâtiment.

Une déambulation documentaire

Une série de vitrines en bois, éclairées par le dessus, est disposée dans l'espace. Chacune présente divers documents et objets, ainsi qu'une sélection d'extraits vidéos à écouter individuellement, muni d'écouteurs. Une cimaise sur le mur latéral illustre également chaque section thématique, à travers des documents graphiques inédits. Ainsi la première séquence, dédiée à l'objet architectural, est l'occasion de découvrir des croquis, des dessins d'études et les planches présentées au concours international d'architecture de 1989.



Une place pour Paris, une bibliothèque pour la France

Dominique Perrault, texte du concours, juin 1989

Un lieu et non un bâtiment

Les « grands projets » du Président de la République François Mitterrand actuellement réalisés sont tous accrochés à un site, à une histoire, en un mot à un lieu. La Bibliothèque de France s'installe sur une friche industrielle, en bord de Seine dans l'Est parisien, et constitue le point de départ d'une restructuration totale de toute cette partie du 13^e arrondissement. L'institution porte en elle une part de grandeur et une part de générosité ; si l'on se réfère à l'histoire urbaine des grands monuments qui ont été les signes fondateurs de l'avancée de la ville vers de nouveaux territoires, le plus large don qu'il est possible de faire à Paris consiste aujourd'hui à offrir de l'espace, du vide, en un mot : un lieu ouvert, libre, émouvant. Ainsi, l'énorme bâtiment, pressenti avec emphase et contorsions architecturales à l'appui, se transforme en un travail sur le vide, luxe absolu dans la ville, proposant l'immatérialité, le non-ostentatoire, à l'Histoire de France. Ce contexte génère le concept du projet.

Une place pour Paris | Une Bibliothèque pour la France

Un lieu initiatique et non un bâtiment monstre croisé entre temple et supermarché. Un lieu de référence pour l'Est parisien, lieu qui s'inscrit dans la continuité de la succession des grands vides accrochés à la Seine, tels la place de la Concorde, le Champ de Mars, les Invalides. Ainsi, le site du fleuve Seine devient majeur avec la mise en œuvre de cette place ; la colline du 13^e arrondissement s'ouvre sur la Seine en se détournant de la honte des tristes tours des Portes de Choisy et d'Ivry. Opération salvatrice, rédemption du lieu, l'institution installe sa générosité, la Bibliothèque de France son rayonnement. Espace libre et ouvert à l'échelle de la capitale, horizontalité, la Bibliothèque de France déploie toute son ampleur au travers de ses quatre balises, tenseurs de la plaque, verticalité, définissant un volume virtuel qui cristallise toute sa magie, sa présence, et sa poésie.

Un lieu symbolique

Avec ses tours d'angles comme quatre livres ouverts se faisant face et qui délimitent un lieu symbolique, la Bibliothèque de France, lieu mythique, marque sa présence et son identité à l'échelle de la ville par le réglage de ses quatre coins. Ces balises urbaines mettent en valeur le « livre » avec un mode d'occupation aléatoire des tours qui se présente comme une accumulation du savoir, d'une connaissance jamais achevée, d'une sédimentation lente mais permanente. Autres métaphores complémentaires, qu'elles se nomment tours des livres, ou silos, ou étagères immenses aux rayonnages innombrables, ou labyrinthes verticaux, l'ensemble de ces images sans ambiguïté converge vers une identité forte de ces objets architecturaux.

L'installation d'une place fonde la notion de disponibilité de trésor, les tours ont permis de le repérer et de l'identifier comme culturel. L'espace public offrira le contact physique, direct et naturel entre l'institution sacrée et l'homme de la rue. L'incrustation d'un jardin achève la mise en place symbolique du projet, en offrant un lieu de calme à l'abri des nuisances de la ville. Tel un cloître, cet espace serein favorisera la méditation et l'épanouissement du travail intellectuel.

Un lieu magique

Ce projet est une pièce d'art urbain, une installation minimaliste, le « less is more » de l'émotion, où les objets et leurs matières ne sont rien sans les lumières qui les transcendent.

Tours, étuis de verre, avec double peau et filtres solaires multipliant les reflets, amplifiant les ombres : magie absolue de la diffraction de la lumière au travers de ces prismes cristallins.

Nature décalée, avec un jardin dont on ne voit émerger que la frondaison des arbres. « Une mer d'arbres, un moutonnement de feuillages ». Une promenade initiatique sur les passerelles lancées au travers des branches entre ciel et terre. Enfin, la protection douce du sous-bois, ses odeurs et ses bruissements, les retrouvailles avec soi, un autre monde. Vision nocturne : un halo de lumière, émanant du jardin et de la ceinture de service, sertira la Bibliothèque nationale de France. Propagation d'une lumière diaphane à l'intérieur des tours de verre, pour atteindre des points culminants qui scintilleront, tels quatre phares-balises. Cette lumière liquide se répandra sur la place tandis que les tours se refléteront sur la Seine.

Un lieu urbain

Quoi de plus urbain, de plus public qu'une place piétonne ? Le parti-pris de créer un vide préserve l'avenir du quartier tout en orientant son développement et tout en donnant de fortes exigences architecturales comme nous l'enseigne la composition des grandes places parisiennes. Une place est un espace bordé : un système de constructions continues - alliant porches, passages couverts, et une hauteur de couronnement formant ligne d'horizon - ceinturent l'espace public ; ce cadre fait office de « Fond de Scène » et non de « Front de Seine ». Il pourra accueillir des écritures architecturales diverses et variées, avec comme seule règle leur volonté commune d'accompagner, sans allégeance, le rayonnement urbain de l'institution.

Biographie de Dominique Perrault

À travers ses réalisations, projets et travaux de recherche, Dominique Perrault s'est forgé une place rare dans le monde de l'architecture contemporaine. Lauréat du Praemium Imperiale, membre de l'Académie des Beaux-arts et du conseil scientifique de l'Atelier International du Grand Paris (AIGP), il est professeur et directeur du Laboratoire d'architecture souterraine (SUB LAB) à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne.

Né en 1953, à Clermont-Ferrand, et diplômé de l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, Dominique Perrault est également titulaire d'un certificat d'études supérieures en urbanisme de l'école nationale des Ponts et Chaussées et d'un diplôme d'études approfondies en Histoire à l'E.H.E.S.S de Paris. Il est le fondateur de DPAX, une plate-forme de recherche multidisciplinaire qui explore l'architecture selon différentes perspectives, et de DPA Lab, laboratoire de recherche et d'innovation développant des processus qui réinventent le vocabulaire de l'architecture.

La Bibliothèque nationale de France, qui marque en 1989 le début de sa carrière, reçoit en 1997 le prix de l'Union européenne Mies van der Rohe pour l'architecture contemporaine. Après la Bibliothèque, ses principaux projets incluent le Vélodrome et la Piscine olympique à Berlin, l'extension de la Cour de justice de l'Union européenne à Luxembourg, le Centre Olympique de tennis à Madrid, l'université féminine d'EWHA à Séoul et la tour Fukoku à Osaka. Plus récemment, Dominique Perrault a inauguré la tour DC1 à Vienne, la plus haute tour d'Autriche, et a mené divers projets de réhabilitation et de reconversion du patrimoine, tel que le réaménagement du Pavillon Dufour au Château de Versailles.

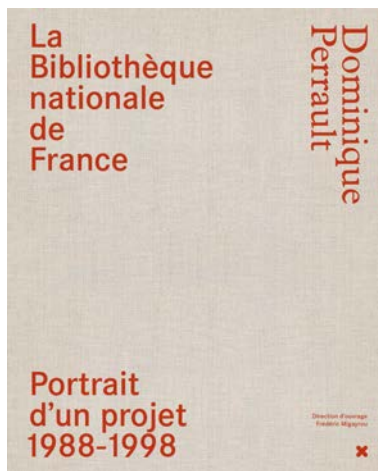
Auteur de nombreux ouvrages, Dominique Perrault a publié en 2016 un manifeste intitulé *Groundscape - Autres topographies* aux éditions HYX, développé en parallèle de l'exposition monographique du même nom. L'ouvrage retrace un travail de recherche effectué tout au long de sa carrière dédié à l'inscription de l'architecture dans le sol et le sous-sol, thématique initiée dès ses premiers projets.

Parmi les projets urbains actuellement en cours citons le Village Olympique et paralympique-Paris 2024, la nouvelle gare de Villejuif-Institut Gustave Roussy du Grand Paris Express, et la « Mission Ile de la Cité », étude urbaine commandée par François Hollande, alors Président de la République française, qui porte sur l'avenir de l'île à l'horizon 2040. Dominique Perrault livrera en avril 2018 le nouvel hippodrome de Longchamp, et début 2019, l'ilot réhabilité de la Poste du Louvre.

Repères chronologiques

- avril 1988** François Léotard, ministre de la Culture et de la Communication, évoque la création d'une Bibliothèque nationale bis pour accueillir les ouvrages postérieurs à 1990 et les périodiques après 1959. Plusieurs sites sont proposés dans Paris ou Saint-Denis.
- juillet 1988** Lettre de mission du Président de la République, François Mitterrand au Premier Ministre, Michel Rocard
- sept.1988** Jacques Chirac, maire de Paris, met à disposition de l'État un terrain dont la ville est propriétaire, sur la rive gauche de la Seine dans le quartier de Tolbiac, pour y implanter la nouvelle bibliothèque.
- déc.1988** Sous l'autorité du secrétaire d'État aux Grands Travaux Émile Biasini, le journaliste Dominique Jamet est chargé d'une mission de coordination de la réflexion sur la « Très Grande bibliothèque ».
- février 1989** Lancement du concours international d'architecture. 244 architectes y répondent. 20 architectes sont amenés à proposer leur vision de la future bibliothèque.
- avril 1989** Choix du site Tolbiac, Paris XIII^e, pour l'édification de la Très Grande Bibliothèque.
- août 1989** Choix de l'architecte Dominique Perrault par le Président de la République François Mitterrand à l'issue du concours.
- Jack Lang, ministre de la Culture et de la Communication, annonce l'abandon de la « césure », le partage chronologique des collections entre les sites Richelieu et Tolbiac.
- déc.1989** Dominique Jamet est nommé président de l'établissement public de la Bibliothèque nationale de France.
- 1990** Avant-projet sommaire, et début des travaux d'assainissement et de terrassements. Premières polémiques sur l'architecture de la future bibliothèque, sur les quatre tours notamment.
- 1991** Lancement des premiers appels d'offre.
- 1992** Dernières modifications du programme de répartition des locaux de stockage : un tiers dans les tours et deux tiers dans le socle. Ouverture du chantier gros-œuvre.
- 1993** Achèvement de la structure béton pour l'ensemble du projet et mise en place des premières installations techniques (électricité, climatisation, plomberies).
- janv.1994** Décret de naissance de la Bibliothèque nationale de France.
- 1994** Achèvement du clos et du couvert : la silhouette de la bibliothèque prend sa place dans le paysage de l'est parisien.
- 1995** Plantation du jardin et début de la mise en œuvre des aménagements intérieurs.
Achèvement des salles de lecture de recherche et de lecture publique.
- 30 mars 1995** Inauguration du bâtiment par le Président de la République, François Mitterrand.
- 1996** Mise en place du mobilier et de la signalétique. Mise en place des premières collections. Automne : ouverture aux lecteurs et au public.
- mars 1998** Début du transfert des collections de Richelieu vers Tolbiac, qui s'achèvera en 1999
- juillet 1998** Ouverture des salles de recherche du Rez-de-jardin, réservées aux chercheurs.

Publication



La Bibliothèque nationale de France - Dominique Perrault Portrait d'un projet 1988-1998

Sous la direction de Frédéric Migayrou, directeur adjoint du musée national d'art moderne au Centre Pompidou.

Edition française et édition anglaise

448 pages, 700 visuels

Format : 24 x 30 cm

Éditions HYX

En six thématiques successives, l'ouvrage développe une traversée de l'histoire et des enjeux de la Bibliothèque nationale de France, depuis sa conception jusqu'à son inauguration. Ponctué de plus de 700 visuels, il retrace l'aventure d'un projet unique, aujourd'hui emblématique de l'architecture parisienne contemporaine. A travers de nombreux essais, entretiens et écrits inédits de son architecte Dominique Perrault, c'est une exploration richement documentée de toutes les facettes du projet architectural, jusque dans les moindres détails de la réalisation, de son jardin, de ses aménagements intérieurs ou de son mobilier.

Vingt ans après l'ouverture complète du bâtiment au public, l'ouvrage porte un regard nouveau sur son inscription dans une histoire architecturale et politique, alors jalonnée de polémiques et d'intenses débats.

Avec des textes de : Emmanuelle Chiapponne-Piriou, Laurence Engel, Michael Jakob, Stéphane Laurent, Gaëlle Lauriot-Prevost, Frédéric Migayrou, Dominique Perrault, Jacqueline Sanson, Richard Rogers, Anthony Vidler.

Contact presse :

Editions HYX : Emmanuel Cyriaque, ecyriaque@editions-hyx.com, 02 38 42 03 26

Autour de l'exposition

La BnF - 20 ans après

Table ronde et master class

Jeudi 12 avril 2018

14h30 - 15h

Conférence introductive par **Georges Vigarello**, philosophe, ancien président du Conseil scientifique de la BnF

15h - 16h45

BnF : une nouvelle fabrique du savoir ?

La BnF a-t-elle apporté, à travers les outils et l'espace offert aux chercheurs, une nouvelle manière de construire sa recherche ? A-t-elle inventé une nouvelle fabrique du savoir ? La répartition en départements, la césure décidée entre les collections, le double niveau (Haut-de-jardin et Rez-de-jardin) ont-elles permis un élargissement de la recherche et du public de chercheurs ?

Table ronde animée par **Thierry Pardé**, directeur de la stratégie, BnF avec **Marianne Bastid-Bruguière**, membre de l'Institut, directeur de recherche émérite au CNRS, **Frédérique Berthet**, université Paris-7, **Hélène Fleckinger**, université Paris-8, **Denis Bruckmann**, directeur des collections, BnF, et **Antoine de Baecque**, historien

17h00 - 17h15

La bibliothèque en verre vue de l'extérieur : la réception de la BnF aux États-Unis par **Barry Bergdoll**, conservateur, MOMA, New York

17h15 - 18h45

BnF : un bâtiment en débat ?

La construction d'un nouveau bâtiment a été au centre de polémiques et sa réception par les usagers a alimenté de nombreuses discussions. Cette séquence d'entretiens et de conférences devrait permettre de donner un coup de projecteur sur cette histoire agitée.

Table ronde avec **Dominique Alba**, architecte, **Odile Lucan**, Odile Seyler & Jacques Lucan architectes, **Jacqueline Sanson**, ancienne directrice générale de la BnF, **François Chaslin**, architecte et critique d'architecture, **Frédéric Edelman**, journaliste et **Pierre Nora**, de l'Académie française

19h00 - 20h00

Master class de Dominique Perrault

Jeudi 12 avril 2018

14h30 - 20h00

Petit auditorium

Entrée libre, sans inscription